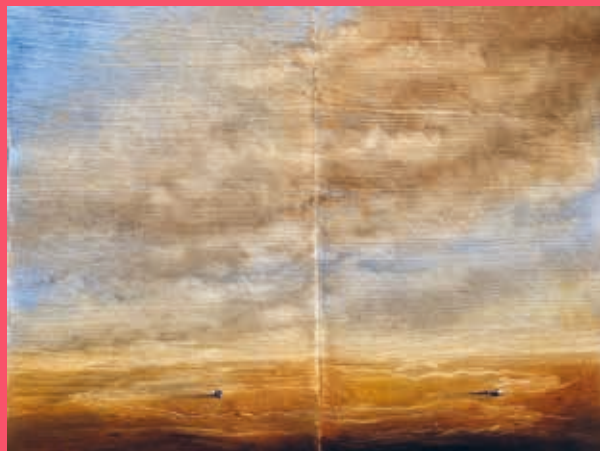


Livret d'expositions
du 16 octobre 2021 au 16 janvier 2022



Jean- Christophe Norman

Brouhaha

plateau 1 & plateau multimédia



Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

COPAIN

plateau 2 & plateau multimédia



Lara Almarcegui

**Les Friches
Rio Tinto à l'Estaque,
Marseille**

plateau expérimental

Le centre de documentation du 3^e plateau

Le centre de documentation propose aux chercheurs des ressources autour de la collection et des expositions au Frac. Du 16 octobre 2021 au 16 janvier 2022 les ressources autour des expositions en cours y sont consultables du mercredi au vendredi de 12h à 18h. Le fonds exceptionnel Livres, éditions et multiples d'artistes également conservé par le centre de documentation rend compte de cette histoire singulière du livre d'artiste des années 60 à nos jours.

La consultation se fait uniquement sur place et sur rendez-vous du mardi au vendredi.

Contacts documentalistes

Virginie Clément-Maurel : 04 91 90 30 83
virginie.clement@frac-provence-alpes-cotedazur.org
Elsa Pouilly : 04 91 90 28 98
elsa.pouilly@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Couverture

Jean-Christophe Norman, *Bookscape (Pierre Guyotat)*, 2020, huile et encaustique sur papier.
Courtesy Galerie C - Paris. © ADAGP, Paris, 2021.

La Célébration de la diversité du pain. © Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Lara Almarcegui, *Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille*, 2018.
Production Voyons voir | art contemporain et territoire.
Courtesy galerie mor charpentier. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Conception graphique
Solie Morin

Jean-Christophe Norman

Brouhaha

plateau 1 & plateau multimédia — programmation vidéo

commissaires **Muriel Enjalran** et **Pascal Neveux**

En 2013, pour son exposition inaugurale, le Frac invitait Jean-Christophe Norman dans le cadre du projet *Ulysses*. Il y déployait, ainsi que dans l'espace urbain, des lignes d'écriture. Cette même année, il reliait par la marche le Frac Franche-Comté au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en matérialisant ce parcours par une correspondance de cartes postales. L'écriture et la marche sont centrales dans son travail, comme en témoignent plusieurs œuvres présentes dans la collection du Frac.

Le travail de Jean-Christophe Norman est représenté par la galerie C, Neuchâtel et Paris.

Dans le cadre de cette exposition, le Frac est partenaire de la monographie

Jean-Christophe Norman, Brouhaha

12,5 x 19 cm, broché, 264 pages

Textes de Pascal Neveux, Ryoko Sekiguchi,

Marjorie Micucci, Emil Sennwald, suivis d'un entretien avec Julie Enckell

200 illustrations couleur

Manuella éditions, novembre 2021

Brouhaha

Jean-Christophe, nous sommes heureux aujourd'hui de te retrouver pour une exposition personnelle. Comme tu le dis dans une jolie formule, tu es passé de la verticalité à l'horizontalité. La verticalité, cela a été longtemps ta pratique de l'alpinisme à haut niveau; l'horizontalité, c'est aujourd'hui ta pratique artistique. Comment s'est fait ce passage? Ces deux pratiques se rejoignent-elles, et si oui de quelle façon?

Jean-Christophe Norman: J'ai dû interrompre l'escalade et la montagne à la suite d'un grave problème de santé. L'escalade était mon mode de vie avec tout ce que cela comportait d'aventures, d'inconnu, de rencontres. J'avais déjà un goût formé pour l'art. Et disons que la décision de devenir artiste s'est imposée rapidement. Le temps qui m'était compté est devenu une chose presque tangible et donc cette question-là est devenue centrale. Après une courte période de productions exutoires, j'ai trouvé mon chemin. Une opération m'a sauvé la vie, et à nouveau l'espace s'est ouvert. Je crois qu'aujourd'hui les deux pratiques sont étrangement assez proches. Mes «ascensions» sont devenues horizontales et majoritairement urbaines.

Les projets que tu investis se traduisent par des milliers d'heures et de longues traversées à travers le monde. Comment interrogues-tu les notions de temps et d'espaces dans ces expériences?

Jean-Christophe Norman: Souvent, je pars d'une idée, ou disons d'une vision, et je tente de lui donner un corps. Nombreux sont mes projets qui peuvent se résumer en quelques mots. *Ulysses, a long way* peut se décrire ainsi. Prendre le livre de James Joyce dans ma bibliothèque, l'ouvrir et le recopier entièrement sous la forme d'une ligne continue écrite sur le sol à l'aide de craies blanches et dans des grandes villes dispersées sur la surface du globe. La réalisation est plus longue! Cela a pris près de dix ans et les performances ont eu lieu dans plus d'une vingtaine de villes: de Phnom Penh à Marseille ou de Palerme à Malaga. On sépare souvent les arts du temps et les arts de l'espace. À ma façon, je tente de les faire dialoguer. Il y a un déroulement et aussi une forme de composition géographique et visuelle.

Ton travail prend appui sur les textes, sur la littérature. Tu choisis des auteurs qui sont des grands classiques. Fais-tu des liens entre eux?

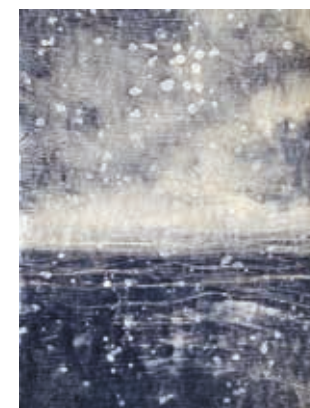
Jean-Christophe Norman: Les livres ont été mes premiers chocs esthétiques. Et je dirais que Jorge Luis Borges tient une place centrale dans cet atlas. Je n'ai plus jamais cessé de le lire et, sous certains aspects, ses textes traversent toujours, à un moment donné, et sous des formes multiples, mes voyages. Il y a, dans le *Livre de sable*, cette parabole d'un livre infini. Chaque fois que le lecteur ouvre ce livre, deux pages nouvelles apparaissent. Je pense en effet, que des liens se tissent entre les auteurs qui m'intéressent le plus – les questions du souffle, de la traversée, de la géographie, des frontières, et bien sûr du temps.



Jean-Christophe Norman, *Skynews*, 2021, techniques mixtes, huile et encaustique sur papier. © Adagp, Paris, 2021



Jean-Christophe Norman, *Seascape (Au cœur des ténèbres)*, détail, 2019-2020, techniques mixtes, huile et encaustique sur papier. Courtesy Galerie C - Paris. © Adagp, Paris, 2021



Jean-Christophe Norman, *Seascape (Moby Dick)*, 2019-2021 huile et encaustique sur papier, 527 pages installées en mural, 19,3 x 12,4 cm chaque page. © Adagp, Paris, 2021

Tu disais également que les textes sont des paysages car ils ouvrent sur l'imaginaire. Ici, les pages des livres deviennent aussi des paysages à regarder. Le texte n'est pas loin mais il est plus ou moins recouvert, comme dans la série *Cover* par le graphite ou dans les séries *Seascape* et *Le Fleuve sans rives* par la peinture. Recouvrement et disparition ? Que dévoile le geste de recouvrir ?

Jean-Christophe Norman : C'est vrai que les supports de l'écrit, les livres, les journaux du monde représentent une surface qui m'intéresse. Dans le cas du roman de Hans Henny Jahnn, j'ai recouvert picturalement chacune des pages qui composent le récit, de sorte que l'ensemble du texte est visible d'un seul coup, comme une image. Mais il est composé d'une multitude d'images qu'on peut associer aux paysages ou à des effets de lumières, des variations, etc. Les œuvres sur les journaux collectés lors de mes voyages nourrissent un dialogue entre le réel et une image qui s'y associe. Mais ce n'est jamais dans une volonté de représentation. C'est plus une chose qui aurait à voir avec le rêve comme avec la mémoire. Parfois des mots transparissent, parfois des titres sont parfaitement lisibles. Je marche beaucoup dans les villes et je garde souvent la mémoire des atmosphères, des vibrations, toutes ces choses qui composent aussi le paysage de la ville.

J'utilise la peinture à l'huile, l'encaustique, le graphite. Je procède plus par retrait que par ajout. Quant à la série des *Cover*, je vois cela comme un geste de distance, de protection. Le livre qui est un objet reproductible devient ici un exemplaire unique. Une sorte d'oxymore. L'objet montre ce qu'il cache.

Le film que tu présentes au plateau multimédia vient « clôturer » une décennie de marches et de performances. On te voit frotter les pages du livre contre les parois des murs de la ville de Marseille jusqu'à le réduire en lambeaux. Que révèle ce geste s'il n'est pas un geste de destruction ?

Jean-Christophe Norman : C'est un geste de dispersion. Ici, ce n'est plus une ligne qui traverse la ville mais des phrases, des mots qui s'envolent dans le ciel, contre les murs, dans la mer. Les livres importants contiennent le monde et *Ulysse* fait bien entendu partie de ces grands livres. Dans le film on voit comment l'écriture, la fiction et la marche s'entremêlent. Cela a été pour moi une façon, non pas de clore, mais de projeter cette sorte d'épopée dans un ailleurs. Je pense toujours travailler à partir des textes, des fictions. J'aimerais produire des gestes qui puissent, autant que possible, conjurer l'atmosphère suffocante de notre époque.



Jean-Christophe Norman, *Le Fleuve sans rives*, détail. Courtesy Galerie C - Paris. © Adagp, Paris, 2021



Brouhaha, Jean-Christophe Norman, 2021, vidéo HD, couleur, son stéréo, 15 min. Réalisation Julien Devaux. Production Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Jean-Christophe Norman, *Cover (Jorge Luis Borges, œuvres complètes)*, 2018-2020, encre et graphite sur papier, 3440 pages, 2 volumes, 10,5 x 17 cm. © Adagp, Paris, 2021

Jean-Christophe Norman

Brouhaha

Stage exhibition 1
& multimedia stage

Curated by **Muriel Enjalran**
and **Pascal Neveux**

In 2013, for its inaugural exhibition, the Frac presented work by Jean-Christophe Norman in the context of the *Ulysses* project. He unfurled lines of writing there, as well as in urban space. That same year, he established a walking link between the Frac Franche-Comté and the Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, materializing this journey through a postcard correspondence. Writing and walking are central to his practice, as shown by several works found in the Frac's collection.

Jean-Christophe, today we're pleased to be reuniting with you for a solo exhibition. As you say, using your lovely expression, you've switched from verticality to horizontality. Verticality was your longstanding practice of high-level mountain climbing; horizontality is now your artistic practice. How did this transition take place? Are these two practices linked, and if so, how?

Jean-Christophe Norman: I had to give up climbing and mountains following a serious health problem. Mountain climbing was my way of life, with everything it included in terms of adventures, the unknown, and encounters. I'd already developed a penchant for art. And you might say the decision to become an artist imposed itself quickly. My remaining time became something almost tangible, so this question became central. After a short period making works as an outlet, I found my path. An operation saved my life, and space opened up again. Today I believe the two practices are strangely quite similar. My "ascensions" have become horizontal and mostly urban.

The projects you undertake translate into thousands of hours and long treks across the world. How do you explore the notions of time and space in these experiences?

Jean-Christophe Norman: I often start from an idea, or you might say a vision, and I attempt to give a shape to it. Many of my projects could be summed up in a few words. *Ulysses*, a long way could be described in that way. Taking James Joyce's book from my library, opening it and copying it in its entirety in the form of a continuous line written in white chalk on the ground of large cities scattered over the surface of the globe. Creating it takes longer! That took nearly ten years, and the performances took place in some twenty cities, from Phnom Penh to Marseille and from Palermo to Malaga. The arts of time and those of space are often separated. In my own way, I try to bring them into dialogue. There is a continuity, and also a form of geographic and visual composition.

Your work is based on texts, on literature. You choose authors that are major classics. Do you make links between them?

Jean-Christophe Norman: Books were my first aesthetic shocks. And I'd say that Jorge Luis Borges holds a central place in that atlas. I've never stopped reading him, and in some respects, his texts always come into my journeys at some point in multiple ways. In *The Book of Sand*, there's that parable of an infinite book. Every time the reader opens that book, two new pages appear. I do in fact think that there are links between the authors that most interest me—questions of breath, crossing, geography, boundaries, and of course time.

You've also said that texts are landscapes because they open onto the imagination. Here, book pages also become landscapes to look at. The text isn't far away, but it's more or less covered, by graphite in the series *Cover*, or by paint in the two series *Seascape* and *Le Fleuve sans rives*. Covering up and disappearance? What does the covering-up gesture reveal?

Jean-Christophe Norman: It's true that writing mediums—the books and newspapers of the world—represent a surface that interests me. In the case of the novel by Hans Henny Jahnn, I pictorially covered up each of the pages that told the story, in such a way that the whole text is visible all at once, as an image. But it's made up of a multitude of images that can be linked to landscapes or to light effects, variations, etc. The works on newspapers collected during my journeys feed a dialogue between reality and an associated image. But it's never with the aim of representation. It's more something to do with dreams and memory. Sometimes words show through, sometimes titles are perfectly legible. I do a lot of walking in cities and I often retain the memory of the atmospheres, the vibes, all those things that also make up the city's landscape.

I use oil paint, wax polish, graphite. I proceed more through withdrawal than through addition. As for the *Cover* series, I see that as a gesture of distance, of protection. The book, which is a reproducible object, becomes a unique copy. A kind of oxymoron. The object shows what it hides.

The film you're presenting in the multimedia room brings "closure" to a decade of walks and performances. We see you rubbing pages from the book against the city's walls to the point of reducing it to shreds. What does this gesture reveal if it isn't a gesture of destruction?

Jean-Christophe Norman: It's a gesture of dispersal. In this case, it's no longer a line that crosses the city, but rather sentences and words that fly off into the sky, against the walls, into the sea. Important books contain the world, and *Ulysses* is of course one of those great books. In the film, we see how writing, fiction and walking intermingle. For me it was a way, not to close but rather to project that kind of epic into an elsewhere. I think I'll always work from texts, fictions. I'd like to produce gestures that can conjure up the suffocating atmosphere of our era as much as possible.

En même temps

Mercredi 17 novembre, 18h30

Projection du film de Jean-Christophe Norman, *Brouhaha*, durée 15 min, 2021. Réalisation Julien Devaux

Ce film est l'épilogue de la réécriture d'*Ulysses* de James Joyce à même le sol d'une vingtaine de villes à travers le globe. Dans une longue performance, Jean-Christophe Norman accompagne cette fois la désagrégation du livre dans la ville de Marseille. La projection sera suivie d'une discussion avec Jean-Christophe Norman, Julien Devaux et Ivan Boccara.

Mercredi 8 décembre, 18h30

Rencontre éditoriale du Magasin

***Brouhaha*, Jean-Christophe Norman**

À l'occasion de la parution de l'ouvrage *Brouhaha*,

Jean-Christophe Norman aux éditions Manuella.

Discussion avec l'artiste en compagnie de Manuella Vaney, éditrice, Mathias Schweizer, graphiste et Ryoko Sekiguchi, autrice.

Samedi 15 janvier 2022, 17h

Rencontre autour de la Bibliothèque éphémère de Jean-Christophe Norman

« Je passe une partie de ma vie dans les livres, ou plus exactement, je vais d'un livre à un autre, d'un fragment à un autre fragment. De la même façon, je traverse les villes de par le monde. Et d'une façon identique, je traverse la vie, en tentant parfois de laisser quelques traces. Ce qui, somme toute, est déjà bien assez. »

Jean-Christophe Norman.

En partenariat avec La Marelle

Frac/Fabrik

Samedi 27 novembre de 14h à 17h

Atelier Atmosphères diluées

À travers ses peintures réalisées sur les pages de livres, Jean-Christophe Norman expérimente les possibilités infinies de la couleur: il travaille un seul pigment qu'il dilue à l'encaustique, laissant apparaître des variations de motifs aux intensités diverses. Associé à la découverte de l'exposition *Brouhaha*, l'atelier invite à s'inspirer et transposer ces effets du côté de l'aquarelle, en créant un dessin à partir d'une couleur unique et de la technique du lavis, en se laissant porter par les hasards de dilution, de transparence et d'opacité.

Ados/adultes.

Samedi 11 décembre de 14h à 17h

Atelier Corps de texte

Jean-Christophe Norman manipule l'objet livre, le réécrit, le recouvre, le disperse dans l'espace public, le travaille autant qu'il le protège. Cet atelier invite les participant(e)s à s'emparer de l'objet-livre, à exploiter ses formes plastiques et son contenu. Chaque participant(e) est invité(e) à signaler lors de son inscription par mail une œuvre littéraire à partir de laquelle il/elle souhaiterait travailler et que le Frac se procurera. Que cet ouvrage vous plaise pour l'imaginaire qu'il développe, pour les thèmes abordés ou pour son style littéraire, il sera le point de départ singulier de nouvelles créations!

Ados/Adultes.

Réservations :

reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Bibliothèque éphémère

Je passe une partie de ma vie dans les livres, ou plus exactement, je vais d'un livre à un autre, d'un fragment à un autre fragment. De la même façon, je traverse les villes de par le monde. Et d'une façon identique, je traverse la vie, en tentant parfois de laisser quelques traces. Ce qui, somme toute, est déjà bien assez.

Jean-Christophe Norman

Francis Alÿs, *Pacing*, Yvorypress, 2014

Daniel Arasse, *Histoires de peintures*, Gallimard (Folio Essais), 2006

Roland Barthes, *Cy Twombly*, Seuil (Fiction et Cie), 2016 [1979]

Marie-Laure Bernadac, *Louise Bourgeois: femme-couteau*, Flammarion (Grandes biographies), 2019

Thomas Bernhard, *Maîtres anciens: comédie*, Gallimard (Folio), 1991

Thomas Bernhard, *le Souffle: une décision*, Gallimard (L'Imaginaire), 2007

Jorges Luis Borges, *Anthologie personnelle*, Gallimard (L'Imaginaire), 2016 [1961]

Jorges Luis Borges, *le Livre de sable*, Gallimard (Folio), 2018 [1978]

George Brecht, présenté et traduit par Bruno Elisabeth, *l'Imagerie du hasard*, Les Presses du réel, 2002 (ouvrage non disponible)

Jean-Paul Curnier, *Montrer l'invisible: écrits sur l'image*, Éditions Jacqueline Chambon / Actes Sud, 2009

Jean-Paul Curnier, *Philosopher à l'arc*, Éditions Lignes, 2016

Pierre Daix, *la Vie de peintre de Pablo Picasso*, Seuil, 1977

René Daumal, *le Mont Analogue*, Gallimard (L'Imaginaire), 2012 [1952]

Thierry Davila, *Marcher, Créer: déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^e siècle*, Éditions du Regard, 2002

Guy Debord, *Panegyrique: tome second*, Librairie Arthème Fayard, 1997

Jean Dupuy: *à la bonne heure!* (cat. expo.), Sémiose éditions / Villa Tamaris / Villa Arson, 2008

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard (Folio), 2016 [1950]

Jean-Michel Espitalier, *Tourner en rond: l'art d'aborder les ronds-points*, Puf, 2016

Hervé Guibert, *l'Homme au chapeau rouge*, Gallimard (Folio), 1992

Pierre Guyotat, *Explications, entretien avec Marianne Alphant*, Éditions Léo Scheer, 2000

Pierre Guyotat, *Coma*, Mercure de France (Folio), 2006

Yannick Haenel, *Tiens ferme ta couronne*, Gallimard (L'Infini), 2017

Bernard Heidsieck, *Vaduz*, + 1 CD de l'enregistrement, Al Dante, 2007

Michéa Jacobi, *Walking class heroes: de quelques marcheurs*, Le Tripode, 2019

Hans Henny Jahnn, *le Fleuve sans rives* (première partie): *le navire de bois*, José Corti (Les Massicotés), 2007 [1949]

Hans Henny Jahnn, *le Fleuve sans rives* (deuxième partie): *les cahiers de Gustav Anias Horn*, José Corti (tome 1), 1997 [1949] – (tome 2), 2000 [1961]

James Joyce, *Ulysses*, Penguin modern classic, 2000 [1922]

Richard Kostelanetz, *Conversations avec John Cage*, Éditions des Syrtes, 2000

Jean-Clet Martin, *Borges: une biographie de l'éternité*, Éditions de l'Éclat (Philosophie imaginaire), 2006

Herman Melville, *Moby Dick*, Libretto, 2011 [1851]

Pierre Michon, *Le roi vient quand il veut: propos sur la littérature*, Albin Michel, 2016

Jean-Pierre Ostende, *la Province éternelle*, Gallimard (L'Arpenteur), 2004 [1996]

Jeffrey Perkins, *George; The story of George Maciunas and Fluxus* (DVD), Re:VoiR, 2020

Lionel Ruffel, *Brouhaha: les mondes du contemporain*, Éditions Verdier, 2016

Lionel Ruffel, *Trompe-la-mort*, Éditions Verdier, 2019

Ryoko Sekiguchi, *Nagori: la nostalgie de la saison qui s'en va*, P.O.L., 2018

Frank Smith, *Katrina: isle de Jean Charles*, Louisiane, Éditions de l'Attente, 2015

Adalbert Stifter, *l'Homme sans postérité*, Libretto, 2011 [1978]

Pierre Tilmann, *Robert Fliou: nationalité poète*, Les Presses du réel, 2006

Chantal Thomas, *Thomas Bernhard, le briseur de silence*, Seuil (Fiction et Cie), 2006

Bertrand Westphal, *la Cage des méridiens: la littérature et l'art contemporain face à la globalisation*, Les Éditions de Minuit, 2016

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

COPAIN

plateau 2 & plateau multimédia — programmation vidéo

commissaires **Muriel Enjalran** et **Pascal Neveux**

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture; des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne; de la CMAR Chambre de Métiers et de l'Artisanat de région Provence-Alpes-Côte d'Azur. En collaboration avec Le Panificateur, maître artisan boulanger à Marseille.

Hymne au pain et à ceux et celles qui le fabriquent – les boulangers mais aussi tous les amateurs de toutes cultures, amoureux du pain – l'exposition *COPAIN* des artistes suisses Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger permet de porter un regard neuf sur cet aliment dont l'histoire débute avec les prémices de l'agriculture, et qui n'a depuis pas cessé d'évoluer.

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger
Nés en 1967 et 1964
Vivent et travaillent à Langenbruck, Suisse
www.steinerlenzlinger.ch

Pascal Neveux : Comment vous est venue l'idée de concevoir une exposition autour du pain, quelle est la genèse de ce projet et les motivations qui vous conduisent aujourd'hui à mettre en œuvre ce projet original, qui est l'occasion de réunir et de fédérer des personnes et structures d'horizons très différents ?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : La culture, l'agriculture, les semences, la vie souterraine, la décomposition, la mort, la diversité et les engrais chimiques sont des thèmes qui nous accompagnent depuis longtemps déjà. Le pain est peut-être l'essence même de ces thèmes. Nous avons remarqué que Marseille, en tant que ville portuaire, a assimilé de nombreuses cultures du pain. Dans cette exposition, c'est cette diversité que nous voulons célébrer et élargir à tous les sens. Ce qui nous importe, c'est le soin apporté au pétrissage, le façonnage de la pâte, l'odeur du pain fraîchement cuit, le festin visuel offert par la présentation de nombreux pains et le réveil des papilles gustatives. Mais nous nous intéressons aussi à l'histoire du pain, jusqu'à nous demander comment l'humain en est arrivé à cultiver le blé sous cette forme extrême que sont les gigantesques monocultures. Quand on commence à s'interroger sur le pain, cela ouvre de vastes champs thématiques et le levain se propage jusque dans le politique.

Pascal Neveux : Comment s'articule votre démarche artistique, entre recherche et imagination, quelles sont les valeurs auxquelles vous vouez une très grande fidélité et attention ? N'est-ce pas une façon de proposer de nouveaux récits sensibles sur l'usage de notre terre ?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Si, c'est comme pour faire un bon pain : les ingrédients doivent être sélectionnés et traités consciencieusement, et surtout, la pâte a besoin de repos, d'espace et de temps pour la fermentation, afin que les préjugés puissent être déconstruits et les rêveries construites. Il faut impulser un certain élan ! On finit par s'ennuyer si l'on sait précisément comment la pâte évolue pendant la cuisson. Le pain doit rester une surprise. Mais le bon pain ne commence pas seulement avec la pâte : depuis les années 1950, par l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides, l'agriculture a pu accroître massivement les rendements et maximiser les profits ; cela nuit gravement aux petits agriculteurs, à la biodiversité et à la santé du sol. Le taux d'autosuffisance en Europe est aujourd'hui de 1%. Il est temps de replonger les mains dans la terre.

Pascal Neveux : Vos expositions, vos œuvres, possèdent une part de rêve, d'émerveillement et de poésie. Elles ont également cette capacité à nous offrir un espace de réflexion, de méditation sur notre monde, notre environnement quotidien.

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Nos installations sont souvent décrites comme des mondes oniriques, mais ce que nous faisons, c'est du réel, présent ici et maintenant, et souvent fugace. Pour que quelque chose puisse advenir, il faut d'abord éveiller ses sens. Ceux-ci dépérissent à travers le petit écran du smartphone. Si l'on ne s'en libère pas de temps en temps, on s'enlise dans la toile, qui devient de plus en plus dense et se contracte. C'est pour cela qu'il est grand temps de prendre de la pâte dans ses mains et de se réjouir d'avoir quelque chose à manger. Nous voulons ouvrir le champ des possibles.



Le pain qui manque © Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger.



Comment cultiver du blé sans dépendre des multinationales ? © Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger.

Pascal Neveux : Diriez-vous que votre démarche artistique a une dimension politique, écologique et philosophique, est-ce pour vous une façon originale d’habiter notre monde et de vivre en harmonie avec ce même monde ?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Sans le pain, les humains n’auraient pas pu se reproduire de manière si extrême. Mais l’Anthropocène aussi passera. L’avenir est dans la décroissance. La contribution de l’agricultrice, du boulanger et de la secrétaire est tout aussi nécessaire que celle des scientifiques et des artistes. Ce qui est beau, c’est que nous pouvons tous apporter un nouveau point de vue, pour ensuite décroître ensemble. Longue vie au capital social commun – *COPAIN*. Notre inspiration ne vient pas de l’art, elle vient de la longue mastication d’un morceau de pain, tout seul, dans le noir.

Pascal Neveux : Vous développez depuis plus de vingt ans des projets *in situ*, éphémères, évolutifs, foisonnants, à mi-chemin entre le biologique et l’artificiel, quels sont les projets qui tout au long de ce riche parcours artistique ont été des étapes décisives ? Comment a évolué le regard des spectateurs sur votre démarche au fil du temps ?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Nous laissons les visiteurs se promener comme des fourmis à travers notre cerveau, avant qu’ils n’arrivent ensuite à l’exposition dans leur taille humaine. Et nous nous promenons dans les cerveaux de nos poules, pour ne pas trop se laisser influencer par les fourmis. Il y a vingt ans, nous nous promenions encore dans les cerveaux des dinosaures, mais ensuite les Chinois les ont tous mangés. Il n’est plus resté que les poules et, avec elles, la grippe aviaire.

Pascal Neveux : Comment avez-vous vécu cette « expérience marseillaise », la découverte de cette ville si particulière et singulière en France et de l’architecture du Frac et de ses espaces d’exposition ?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Pour le moment, tout cela est encore devant nous. Marseille nous ouvre les portes de la Méditerranée – toutes sortes de pains pitas d’Afrique du Nord, l’hospitalité arabe et de sages proverbes : « Allah donne le pain à l’un, l’appétit à l’autre. » Ce sont les Russes qui ont le plus de proverbes : « Qui mange du pain moisi vieillit. » Et voyez, en pleine ville : de jeunes boulangères et boulangers récemment installés qui ne travaillent qu’avec du levain ! Ô, joie !
Le Frac et ses espaces sont un four dynamique, dans lequel est proposée une grande variété d’art fraîchement cuit.

Extrait d’un entretien entre les artistes et Pascal Neveux réalisé en novembre 2019 et disponible dans son intégralité sur www.frac-provence-alpes-cotedazur.org

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger COPAIN

Stage exhibition 2 & multimedia stage

Curated by **Muriel Enjalran**
and **Pascal Neveux**

A hymn to bread and to those who make it (bakers, but also bread-lovers from all cultures), the exhibition COPAIN by Swiss artists Gerda Steiner and Jörg Lenzlinger allows us to take a fresh look at this food whose history began with the very beginnings of farming, and has never stopped evolving since then.

Pascal Neveux : How did you get the idea to conceive an exhibition revolving around bread? What was the genesis of this project and the motivations that now lead you to implement this original project, which is a chance to bring together people and organizations that have very different backgrounds?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : The themes of culture, farming, seeds, underground life, decomposition, death, diversity and chemical fertilizers have already been accompanying us for a long time. Bread is perhaps the very essence of those themes. We noticed that as a port city, Marseille has assimilated many bread cultures. In this exhibition, it is this diversity that we want to celebrate and broaden to all the senses. What is important to us is the care given to kneading, the shaping of the dough, the smell of freshly baked bread, the visual feast offered by the presentation of numerous breads, and the rousing of the taste buds. But we’re also interested in the history of bread, wondering how human beings ended up cultivating wheat in the form of those gigantic monocultures. When one starts thinking about bread, this opens large thematic fields, and the leaven propagates all the way into politics.

Pascal Neveux : How is your artistic approach linked together, between research and imagination? To what values do you devote a lot of fidelity and attention? Is it not a way to offer new palpable stories on the use of our earth?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Yes, it’s like making good bread: the ingredients must be conscientiously selected and handled, and above all, the dough needs rest, space and time for fermentation, so that prejudices can be deconstructed and dreams constructed. One must stimulate a certain momentum! You end up getting bored if you know exactly how the dough evolves while baking. Bread must remain a surprise. But good bread doesn’t just begin with dough: since the 1950s, through the use of chemical fertilizers and pesticides, agriculture has been able to massively increase yields and maximize profits; this seriously harms small farmers, biodiversity, and the health of the soil. The self-sufficiency rate in Europe is currently 1%. It’s time to sink our hands back into the earth.

Pascal Neveux : Your exhibitions, your works, have an element of dreams, poetry, and the sense of wonder. They also have that ability to offer us a place for reflection, for meditation on our world, our everyday environment.

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Our installations are often described as dreamlike worlds, but what we do is reality, which is present here and now and often fleeting. For something to be able to happen, first the senses have to be awoken. These are wasting away through the little screens on smartphones. If we don’t free ourselves from them from time to time, we sink into the web, which is becoming increasingly dense, and contracting. This is why it is high time to take dough in your hands and rejoice that you have something to eat. We want to widen the field of possibilities.

Pascal Neveux : Would you say that your artistic approach has a political, ecological and philosophical dimension? For you, is it an original way to inhabit our world and live in harmony with this same world?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Without bread, humans wouldn’t have been able to reproduce in such an extreme way. But the Anthropocene will also pass. The future is in degrowth. The contribution of farmers, bakers and secretaries is just as necessary as that of scientists and artists. What is beautiful is that we can all bring a new point of view, in order to then degrow together. Long live common social capital – *COPAIN*. Our inspiration doesn’t come from art, it comes from the drawn-out chewing of a piece of bread, alone, in the dark.

Pascal Neveux : For twenty years, you’ve been developing *in situ*, ephemeral, evolving, profuse projects, midway between the biological and the artificial. In the course of this rich artistic career, which projects have been decisive steps? How have viewers’ perspectives on your approach evolved over time?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : We let visitors wander through our brains like ants, before they later arrive at the exhibition in their human size. And we wander in the brains of our hens, to stop ourselves from being overly influenced by the ants. Twenty years ago, we were still wandering in the brains of dinosaurs, but then the Chinese ate them all. There was nothing left but hens, and with them, bird flu.


Pascal Neveux : What was this “Marseille experience” like for you, the discovery of this very special and unique city in France, as well as the architecture of the Frac and its exhibition spaces?

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger : Right now, all of that is still in front of us. Marseille is opening the gates to the Mediterranean for us—all sorts of pita breads from North Africa, Arab hospitality, and wise proverbs: “Allah gives bread to one, appetite to the other.” Russians are the ones who have the most proverbs: “The person who eats moldy bread grows old.” And look, right in the middle of the city: young bakers who recently set up shop and only work with leaven. How wonderful! The Frac and its spaces are a dynamic oven, offering a wide variety of freshly baked art.

Ateliers de fabrication, de dégustation ou de découverte de pains

Ces ateliers bi-hebdomadaires sont proposés au cœur de l'exposition par des boulangers et professionnels du pain tels que Le Panificateur, Pain Pan ou Le bar à pain. Ils sont invités à mener ces ateliers et à partager leur savoir-faire avec le public participant. À l'occasion de l'ouverture de l'exposition, les ateliers seront exceptionnellement proposés par les artistes Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, avec la collaboration de Philipp Kolmann, artiste-designer, samedi 16 et dimanche 17, et par Philipp Kolmann mercredi 20 octobre. Pendant toute la durée de l'exposition Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, *COPAIN*, les mercredis et samedis de 14h30 à 17h30. Sur réservation (sur le site web du Frac). Ateliers gratuits sur présentation du billet d'entrée à l'exposition. Jauge limitée à 12 personnes.

En même temps

Mardi 23 novembre, 18h30 

Politique et poétique du pain

Rencontre avec Thomas Teffri-Chambelland et Henri de Pazzis

Thomas Teffri-Chambelland est directeur de l'École internationale de boulangerie dans les Alpes de Haute-Provence. Pionnier de l'agriculture biologique, Henri de Pazzis est cultivateur de blé ancien, meunier et boulanger à Saint-Rémy-de-Provence.

Les médiateurs du Frac vous accueillent

Samedi 20 novembre 10h à 12h.

La visite insolite « Dans le pétrin »

Chaque nouvelle exposition donne lieu à la création d'une visite originale proposée par l'équipe de médiation du Frac. Le Frac se transforme en terrain d'exploration et d'investigation le temps d'une matinée. Un élément essentiel à la réalisation d'une œuvre a été égaré et nous avons besoin de votre aide pour le retrouver! Menez l'enquête lors de cette nouvelle visite insolite où de la rencontre avec les œuvres découleront énigmes, indices, défis et solutions.

En famille, enfants à partir de 6 ans. Sur réservation.

Réservations :

reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Bibliothèque éphémère

Ceci est mon corps, dit Chloé Adelheim et je suis

La part de la terre, répond Henri de Pazzis.

Louise Browaeys n'aime pas travailler avec Nestlé, elle préfère travailler avec Pierre Delacrétaz et *Les Vieux fours à pain*.

Bernard Dupaigne a étudié *Le Pain* dès 1979. Mais Béatrice Gougeon préfère *La pogne!*

Une chose est sûre : *Notre pain est politique!* Le Groupe blé oppose les blés paysans à l'industrie boulangère.

Sublime et historique Yuval Noah Harari nous raconte

Une brève histoire de l'humanité – Le grand Sapiens?

Steven Kaplan est clairement *Pour le pain* et contre *Le Pain maudit*. N'oublions pas de faire le bon pain nous

même!

Claire Lamine interroge Yves Michel : *un nouveau pacte*

entre producteurs et consommateurs?

Et dans le gros livre *Le Grand Livre de la Boulangerie*,

Thomas Marie, Jean-Marie Lanio et Patrice Mitaillé nous

racontent les plus belles histoires sur les meilleurs pains

de France.

Un point fondamental est *Le réveil du meunier* de Patricia

Moréreau et nous adorons *le Guide de l'amateur de pain*

de Lionel Poilâne.

Le pain des femmes, écrit et photographié par deux

hommes Jean-Philippe de Tonac et Hans Silvester.

Nous discutons du pain au levain avec Thomas

Teffri-Chambelland et, enfin, nous obtenons *Une autre*

idée du pain : des rizières aux délicieuses recettes

naturellement sans gluten avec Nathaniel Doboïn et

Thomas Teffri-Chambelland. Bon appétit!

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Chloé Adelheim, *CECI EST MON CORPS: Regards croisés sur le pain, aujourd'hui en France*, auto-édition, 2019*

Louise Browaeys et Henri de Pazzis, *la Part de la terre: l'agriculture comme art*, Delachaux et Niestlé, 2014*

Pierre Delacrétaz, *les Vieux Fours à pain : construire son four-faire son pain*, Cabédita (Archives vivantes), 1993

Bernard Dupaigne, *le Pain*, Éditions de la Courtille, 1979

Béatrice Gougeon, *la Pogne*, A Die (Les terroirs gourmands), 1994

Groupe blé (Le), sous la dir. de Mathieu Brier, *Notre pain est politique : les blés paysans face à l'industrie boulangère*, Éditions de la Dernière Lettre, 2019*

Yuval Noah Harari, *Sapiens : une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2015

Steven L. Kaplan, *Pour le pain*, Fayard, 2020

Steven L. Kaplan, *le Pain maudit : retour sur la France des années oubliées, 1945-1958*, Fayard, 2008

Claire Lamine, avec la collaboration de Nathalie Perrot, les AMAP: *un nouveau pacte entre producteurs et consommateurs?*, Yves Michel (Société civile), 2008

Jean-Marie Lanio, Thomas Marie, et Patrice Mitaillé, *le Grand Livre de la boulangerie*, Ducasse Éditions, 2017*

Patricia Moréreau (sous la dir. de), « Le réveil du meunier », revue *Papilles* n° 50, Association des Bibliothèques gourmandes, 2019

Lionel Poilâne, *Guide de l'amateur de pain*, Robert Laffont, 1981

Hans Silvester (photos) et Jean-Philippe de Tonnac (textes), *le Pain des femmes*, Éditions Hozhoni, 2016

Thomas Teffri-Chambelland, *Traité de boulangerie au levain : Tome 1–Théorie, Tome 2–Pratique*, Ducasse Éditions, 2019*

Nathaniel Doboïn et Thomas Teffri-Chambelland, *Une autre idée du pain : des rizières aux délicieuses recettes naturellement sans gluten*, Éditions de la Martinière, 2018*

* Livres présentés dans l'exposition

Lara Almarcegui

Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille

plateau expérimental

commissaire **Céline Ghisleri**

Dans le cadre du festival Photo Marseille 2021.
En partenariat avec Voyons voir | art contemporain et territoire.

Lara Almarcegui (Saragosse 1972, vit et travaille à Rotterdam) est une artiste présente dans de nombreuses expositions internationales, elle a notamment représenté l'Espagne pour la 55^e biennale de Venise. En 2018, l'association Voyons voir | art contemporain et territoire l'invite en résidence à l'usine Monier, dernière tuilerie du bassin de Séon, située dans le quartier de Saint-Henri à Marseille. L'artiste entame un travail d'investigation sur ces terrains abandonnés utilisés jadis pour extraire l'argile, et choisit les friches Rio Tinto pour mener une étude plus approfondie.

La résidence de Lara Almarcegui a été réalisée dans le cadre de la charte Art et mondes du travail initiée par le ministère de la Culture.

La résidence donne lieu à la publication du guide *Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille, des terrains en attente de développement*, octobre 2020, de la série *Wastelands*.



Lara Almarcegui, *Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille*, 2018. Production Voyons voir | art contemporain et territoire. Courtesy galerie mor charpentier. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Céline Ghisleri: Peux-tu nous dire comment tu as abordé ce temps de résidence à Marseille et nous donner le contexte de ce travail sur les friches Rio Tinto à L'Estaque ?

Lara Almarcegui: Au début de la résidence, j'ai exploré les quartiers de Saint-Henri, de Saint-André et de L'Estaque adjacents à la tuilerie Monier. J'ai rencontré des architectes, des urbanistes, des militants et des acteurs du quartier. Je leur ai posé des questions à propos des changements urbains en cours et ils m'ont montré sur une carte les sites qui pouvaient m'intéresser. L'industrie des tuiles est historiquement liée à la naissance de ces quartiers, économiquement mais aussi géologiquement et dans leur toponymie. Les carrières qui ont fourni la matière première aux tuileries ont depuis été fermées et ont laissé peu à peu la place au développement urbain. Dans un deuxième temps, je suis allée visiter tous ces lieux. La friche Rio Tinto m'a semblé la plus intéressante par rapport à sa situation géographique, à l'extrémité de l'agglomération de Marseille et au tout début du massif de la Nerthe. Mais c'est surtout la temporalité que j'ai trouvée intéressante. Si les carrières étaient déjà remblayées, mon intervention arriverait trop tard pour voir cette étape (le centre commercial Grand Littoral a été construit sur une carrière dans les années 1990). Or, c'est en ce moment que se décide ce qu'il adviendra des friches Rio Tinto, actuellement en phase de dépollution.

Céline Ghisleri: Ces *no man's lands* sont au cœur de ton travail. Tu t'intéresses à ces territoires oubliés mais fortement convoités. Ce sont des espaces qui témoignent de leur propre entropie ou au contraire de leurs modifications par l'action humaine. Il me semble que ce sont des questions d'aménagement du territoire, de construction, de bâtiments, de matériaux, d'architecture ou d'urbanisme qui t'intéressent ?


Lara Almarcegui: L'observation de l'espace de la ville et la façon dont il se construit m'a amenée à la question des bâtiments. J'ai travaillé avec les éléments physiques de la construction, comme le poids, les volumes souvent énormes. J'ai également travaillé avec les matériaux de construction et leur transformation lors de changements urbains, c'est-à-dire des matériaux de démolition et de débris. L'origine des matériaux se trouve dans les couches géologiques. Si l'on observe comment ces matériaux sont produits, comment et d'où ils sont extraits, on se trouve devant un phénomène qui dure depuis des millions d'années, ce sont des modifications irréversibles des territoires. C'est un sujet dont traite l'Anthropocène.

Céline Ghisleri: Tes interventions arrivent parfois à des moments cruciaux peu avant la transformation des sites. À propos des friches Rio Tinto à L'Estaque, des décisions vont être prises très prochainement. Ce travail peut-il aider les politiques à adopter les meilleures solutions ? Penses-tu que ton travail s'inscrit seulement dans le champ de l'art contemporain ou a-t-il un autre cadre qui serait celui de l'action politique ?

Lara Almarcegui: Oui. Ces friches que l'on admire comme de vastes terrains vagues sont sujettes aux pires devenir. Concernant Rio Tinto, la logique voudrait que le plus de surface possible demeure un espace naturel du massif de la Nerthe, et que l'espace construit soit le plus concentré possible. Mon choix de défendre des lieux oubliés et perdus est avant tout un choix esthétique. Je ne suis pas dans une démarche d'activisme. Le fait de prendre des sujets qui ne font pas l'actualité au sens médiatique du terme signifie que je préfère créer mon propre espace de discussion.

Extrait d'un entretien entre l'artiste et Céline Ghisleri réalisé en juillet 2021 et disponible dans son intégralité sur www.frac-provence-alpes-cotedazur.org

En même temps

Samedi 23 octobre, de 14h à 18h 
Balade-discussion autour du site Rio Tinto à L'Estaque en compagnie de l'artiste Lara Almarcegui

En partenariat avec Voyons voir | art contemporain et territoire.
Inscription et informations pratiques à venir sur le site www.frac-provence-alpes-cotedazur.org.

Frac/Fabrik

Atelier Cartographeur l'invisible

Quels sont, à l'échelle d'un pâté de maison, les espaces ou objets laissés à l'abandon, les chantiers en attente, les zones de transitions ou les lieux oubliés ? Après la visite de l'exposition de Lara Almarcegui, cet atelier proposera de prendre le temps d'observer l'invisible, le banal, le vide, les usages inattendus... et d'en cartographier les singularités. Regroupés dans un livret, ces éléments prendront la forme d'un guide personnalisé des abords du Frac, à réactiver lors de futures visites dans le quartier. Samedi 30 octobre de 14h à 17h. Ados/adultes.

Réservations :

reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org

Lara Almarcegui

Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille

Experimental Stage

Curated by **Céline Ghisleri**

In partnership with Voyons voir | art contemporain et territoire.

Lara Almarcegui (Zaragoza 1972, lives and works in Rotterdam) is an artist whose work has been shown at a number of international exhibitions, including the 55th Venice Biennale, in which she represented Spain. In 2018, the association Voyons voir | art contemporain et territoire awarded her a residency at the Monier plant, the Séon basin's last tile factory, located in Saint-Henri district of Marseille. The artist began an investigation into those abandoned territories once used for extracting clay, and she chose the Rio Tinto wasteland as the subject of a deeper study.

Céline Ghisleri: Can you tell us how you approached your residency in Marseille, and give us some background on this work exploring the Rio Tinto wasteland in L'Estaque?

Lara Almarcegui: At the beginning of the residency, I explored the districts of Saint-Henri, Saint-André and L'Estaque, adjacent to the Monier tile factory. I met architects, city planners, activists and other actors of the district. I asked them questions about the urban changes taking place, and they pointed out sites that could interest me on a map. The tile industry is historically linked to the birth of those districts, not just economically but also geologically and in their toponymy.

The pits that supplied the raw material to the tile factories have since been closed, and have gradually given way to urban development. In the second phase, I went to visit all of those places. The Rio Tinto wasteland seemed the most interesting in relation to its geographical location, at the edge of the Marseille agglomeration and at the very foot of the Nerthe massif. But what I found especially interesting was the temporality. If the pits had already been filled in, my intervention would have arrived too late to see that stage (the Grand Littoral shopping center was built on a pit in the 1990s). It is right now that the decision is being made about what will happen to the Rio Tinto wasteland, which is currently in the clean-up phase.

Céline Ghisleri: These no man's lands lie at the heart of your work. You are interested in those forgotten but much-coveted territories. They are spaces that show their own entropy, or conversely their alterations by human action. It seems to me that what interests you are questions of territorial development, construction, buildings, materials, architecture and city planning?

Lara Almarcegui: Observing city space and how it is constructed led me to the question of buildings. I worked with the physical elements of construction, like weight, and volumes that are often enormous. I also worked with construction materials and their transformation during urban changes, that is to say demolition and debris materials. The origin of the materials is found in geological layers. If one observes how these materials are produced, how and where they are extracted, one is faced with a phenomenon that has lasted millions of years. They are irreversible alterations of territories. It's a subject that the Anthropocene deals with.

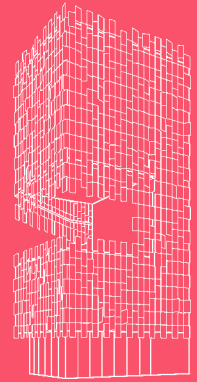
Céline Ghisleri: Your interventions sometimes arrive at crucial moments not long before sites are transformed. Decisions are going to be made very soon about the Rio Tinto wasteland in L'Estaque. Do you think this work can help politicians adopt better solutions? Do you think your work only belongs to the field of contemporary art, or does it have another context, that of political action?

Lara Almarcegui: Yes. Those vast, admired wastelands are facing the worst future. Concerning Rio Tinto, logic would suggest that the largest surface possible should remain a natural space of the Nerthe massif, and that the built space should be as concentrated as possible. My choice to defend forgotten and lost places is an aesthetic choice above all. It's not in a spirit of activism. The fact of taking up subjects that are not topical in the media reflects my preference for creating my own forum for discussion.

Lara Almarcegui

FRAC

Provence Alpes Côte d'Azur



20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille
accueil@frac-provence-alpes-cotedazur.org
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org
+ 33 (0)4 91 91 27 55

Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres représentant plus de 600 artistes et d'un fonds majeur d'éditions d'artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.



Lara Almarcegui

Les Friches Rio Tinto
à L'Estaque, Marseille
plateau expérimental

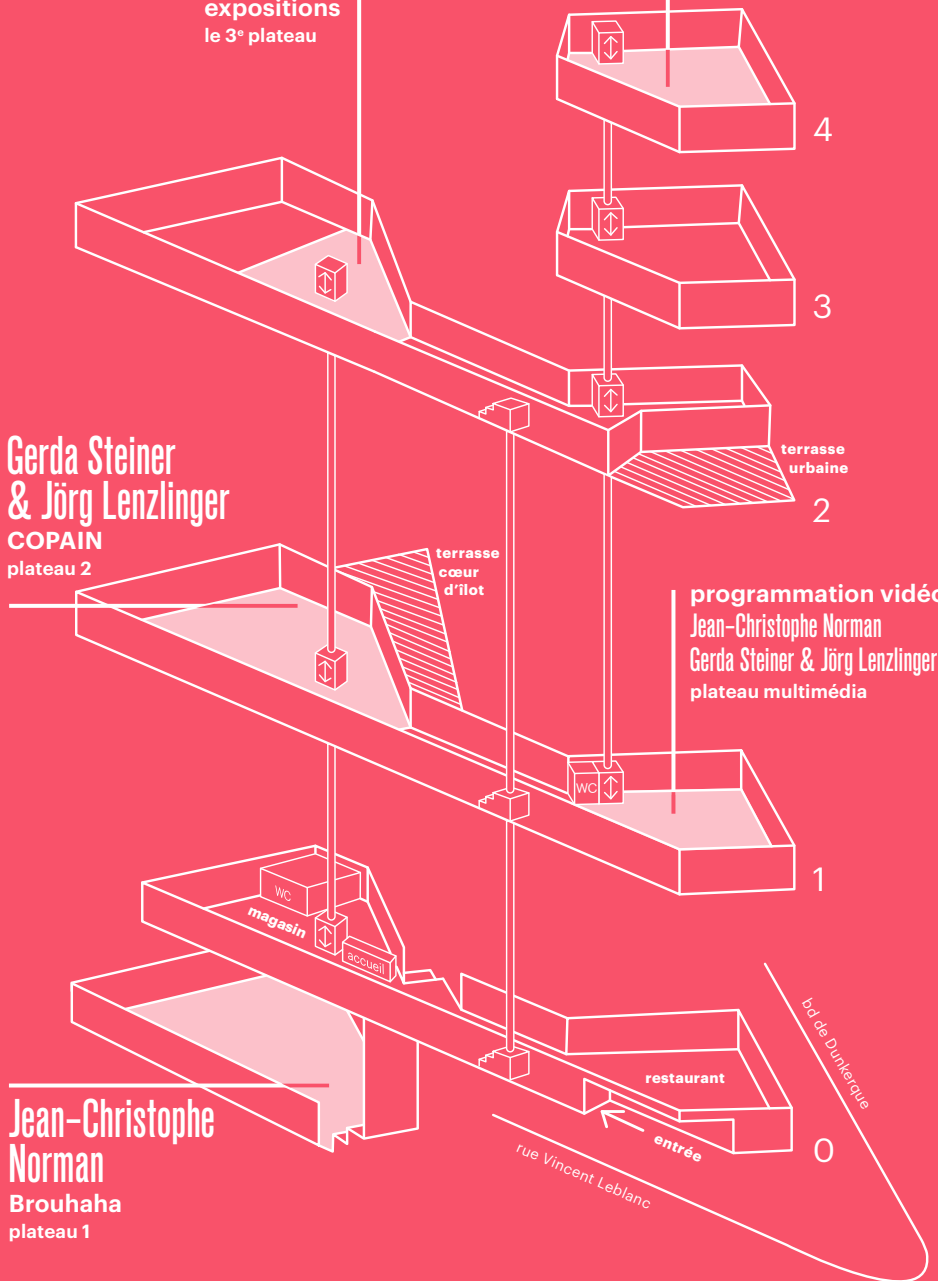
Ressources
autour des
expositions
le 3^e plateau

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

COPAIN
plateau 2

programmation vidéo

Jean-Christophe Norman
Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger
plateau multimédia



Jean-Christophe Norman

Brouhaha
plateau 1